

LE TRÉPORT

Et si stériliser les œufs de goélands était une fausse bonne idée ?

En 2026, les communes de Normandie ne pourront pas stériliser les œufs de goélands, comme elles le font habituellement. Si la décision inquiète, elle aura sans doute peu de conséquences, puisque les campagnes de stérilisation semblent peu efficaces.

C'est l'animal roi des Villes Sœurs : au Tréport comme dans ses voisines de Eu et de Mers-les-Bains, les goélands sont partout. Habituellement, les municipalités procèdent au printemps à de vastes opérations de stérilisation des œufs, afin de limiter leur prolifération. Mais en 2026, il sera impossible de le faire au Tréport et dans les autres communes de Normandie, contrairement à celles des Hauts-de-France comme Mers-les-Bains.

« Ce volatile étant une espèce protégée, cette action ne pouvait être menée qu'après l'obtention d'une dérogation accordée par la Dreal (Direction régionale de

l'environnement, de l'aménagement et du logement). Pour 2026, cette autorisation n'a pas été accordée à la Ville du Tréport », explique la municipalité dans un communiqué.

Si la Dreal n'a pas accordé cette dérogation, c'est parce qu'elle a été contestée : « Les associations environnementales à l'origine de ces recours contestent la légalité des arrêtés », précise la Dreal. Trois conditions requises pour obtenir une dérogation ne sont pas remplies selon les associations : « L'absence de solution alternative ; L'existence d'une raison impérieuse d'intérêt public majeur ; Le maintien de la population de goéland

argenté dans un état de conservation favorable ».

Un emblème, mais des nuisances

Ne pas stériliser les œufs de goélands en 2026 inquiète la municipalité du Tréport : « ces oiseaux font partie de l'image de notre cité et il n'est nullement question de les éradiquer. L'objectif restera d'en réduire la prolifération et les nuisances qui en découlent ». La Ville l'affirme : même en stérilisant les œufs, les oiseaux sont toujours plus nombreux : « le groupe ornithologique normand (GONm) a constaté que nous étions passés de 288 couples de goélands argentés au Tréport en 2007 à 466 en 2024. [...] La population a augmenté de 61 %, malgré la stérilisation régulière et les actions menées en concertation avec les communes voisines ». La municipalité démontre ainsi que la population de goélands fait plus que se maintenir dans la ville, malgré la stérilisation.

Faut-il pour autant s'attendre à une explosion du nombre de goélands en 2027 au Tréport ? Ce n'est pas certain et les chiffres présentés par le GONm pourraient cacher une autre réalité :

l'inefficacité des campagnes de stérilisation. Jocelyn Desmares, vice-président du GONm en charge de l'ornithologie, va même plus loin : « le GONm fait des estimations assez précises du nombre de goélands dans les villes traitées. Et si s'avère que sur certaines communes comme Le Havre, où des campagnes de stérilisation sont menées depuis très longtemps, les populations ne baissent pas. Bien souvent, les collectivités font de la stérilisation parce que ça a un effet psychologique auprès des habitants : on traite et on espère qu'il y aura moins de nuisances ».

Une chute inquiétante des populations en milieu naturel

La prolifération des goélands en ville est d'autant plus difficile à admettre que leur population est globalement en baisse : « la diminution des populations en milieu naturel n'est pas compensée par les populations en milieu urbain », résume Jocelyn Desmares. « Il y a 40 ans, on n'aurait jamais cru que les populations de goélands allaient chuter aussi drastiquement ». Une chute telle que le goéland argenté est



Les goélands apprécient particulièrement les toits des immeubles des villes de bord de mer pour couvrir leurs œufs.

Lucas Farcy

aujourd'hui une espèce protégée, considérée comme « quasi menacée » par l'UICN, Union internationale pour la conservation de la nature.

Pour le spécialiste, il faut plutôt se pencher sur les sources de nourriture des oiseaux en ville : « on voit encore des sacs-poubelles qui sont éventrés par des goélands, et même des gens qui les nourrissent », regrette Jocelyn Desmares. Lutter contre la prolifération des goélands en ville pourrait ainsi rejoindre un autre combat : celui

de la lutte contre le gaspillage alimentaire.

En attendant, Jocelyn Desmares se veut rassurant : « a priori, il ne va pas y avoir une explosion du nombre de goélands, une population n'augmente pas comme cela du jour au lendemain ». Leur prolifération dans les villes de bord de mer dépendra en revanche de leur capacité à trouver de la nourriture en ville et de la préservation de leur habitat en milieu naturel.

● Lucas Farcy

→ Le pic de chaleur aura un impact sur les oiseaux

Jocelyn Desmares, vice-président du Groupe ornithologique normand en charge de l'ornithologie, explique que les fortes températures qui ont sévi sur la France et notamment sur la Normandie et la Picardie cette semaine auront un impact sur les oiseaux : « dans certains milieux humides, cela va entraîner une prolifération de cyanobactéries toxiques, qui tuent les oiseaux ». En outre, les fortes chaleurs sont difficiles à supporter pour les jeunes oiseaux, qui peuvent se déshydrater rapidement. Les jeunes goélands, nombreux à naître en ce moment, pourraient ainsi être touchés par ce pic de chaleur précoce.